

part du publiciste, outre la connaissance exacte du sujet qu'il traite, une grande facilité de rédaction, un coup d'œil élevé et rapide, de l'intrépidité dans la lutte, du nerf dans le style et dans l'argumentation, une plume enfin qui soit au besoin pinceau, burin ou épée : or, ces qualités diverses, notre ami les possédait à un degré remarquable.

J. E. Panneton *prêtre*

(La fin au prochain numéro)

EN VERS

La chanson que l'on va lire a été trouvée parmi de vieux papiers qui paraissent remonter à près d'un siècle. Les trois premiers couplets ont dû être écrits par un citoyen de Montréal ; les quatre autres, en réponse, sont évidemment d'un citoyen de Boucherville.

I

A Boucherville
Tout rit à nos desirs
C'est un azile
Où règnent les plaisirs.
On danse, on rit, on court,
On passe tout le jour
Sans faire un point d'aiguille,
Ah ! le charmant séjour
Que Boucherville.

A Boucherville
On lit fort peu souvent
On coud, on file
Encor plus rarement.
Mais voici notre goût :
Nous babillons beaucoup.
Et le soir, en famille,
On triche au jeu du loup,
A Boucherville.

A Boucherville
La mode nous suivons
On va en ville
Acheter des chiffons.
Puis l'on se care au mieux,
Puis l'on fait les doux yeux,
Mais c'est peine inutile :
Hélas ! point d'amoureux
A Boucherville.

II

A Boucherville
En dépit des railleurs,
D'un sort tranquille
Nous goûtons les douceurs.
Politesse et bonté,
Franchise, humanité
Règnent dans la famille,
Et vive la gaité
De Boucherville !

A Boucherville
On est toujours constant ;
A chose utile
On emploie son temps.
On coud, on file, on lit
On travaille et l'on rit.
Honni soit dans la ville
Le méchant qui médit
De Boucherville.

Si dans la ville
On se met richement
A Boucherville
On en sait faire autant,
Et puis aux amoureux
Si l'on fait les doux yeux
Ce n'est chose inutile :
Où se marie-t-on mieux
Qu'à Boucherville ?

Dans votre ville
On estime les gens
Selon qu'on brille
Ou qu'on a de l'argent.
Mais l'honnête homme, ici,
Est toujours accueilli
Par la noble famille.
Vive le ton poli
De Boucherville !

ECLAIRAGE ÉLECTRIQUE DES IMPRIMERIES A CHICAGO.—On aime à voir clair et à aller vite dans les imprimeries américaines. Témoins celles de Chicago. Les typographes y ont été munies d'une sorte de casquette contenant une petite pile électrique et une lampe à incandescence avec un mignon réflecteur permettant d'éclairer à fond la composition et la copie " copie " ; une seule charge de cette pile qui est très énergique fournit dix heures d'éclairage. Un bouton-commutateur permet aux typographes transformés en cyclopes d'allumer ou d'éteindre leur lampe : le prix de tout l'appareil ne s'élève, paraît-il, qu'à 10 francs par lampe.



PRÊTRE !

HOMMAGE A MON BIEN DIGNE AMI, L'ABBÉ L.
GUSTAVE G....

Tu es sacerdos in aeternum.

Vous êtes prêtre ! vous l'avez juré au pied des saints autels : le prélat consécrateur a reçu vos serments, l'onction sainte a brillé sur votre front : vous êtes prêtre, prêtre pour jamais ! Vous êtes prêtre ! vous avez librement renoncé au monde et à ses pompes, infâmes ; dans cette touchante cérémonie de la prostration, abîmé la face contre terre, comme notre Divin Maître, au jour de ses douleurs, vous avez juré un souverain mépris à tout ce qui n'est pas de Dieu, à tout ce qui ne sera pas pour Lui : vous êtes prêtre ! Vous êtes prêtre ! selon l'ordre de Melchisédech, tel que régénéré et sanctifié par l'Immortel Sacrificateur de la Cène et du Calvaire : vous êtes prêtre ! Vous l'avez promis, vous serez prêtre, prêtre fidèle et saint ; et Jésus s'est engagé à vous rendre heureux, en retour, sinon ici-bas, absolument, du moins dans son éternité.

Vous êtes prêtre ! et qu'elle est belle, qu'elle est noble, qu'elle mérite bien le dévouement avec lequel vous vous y êtes consacré, la mission qui vient s'offrir à votre zèle. Vous êtes prêtre ! et les plus dignes, les plus enviables fonctions qu'un homme puisse exercer sur terre, seront votre partage. Vous êtes prêtre ! et chaque jour vous tiendrez dans vos mains l'Adorable Victime qui descendra du ciel en terre, au premier ordre de votre voix ! Prêtre ! et, à la table sainte, vous aurez l'insigne honneur de servir vous-même, aux enfants de Dieu, le Pain des anges, la céleste manne qui doit les fortifier. Prêtre ! et vous goûterez la douce joie de purifier, au nom de Dieu, l'homme entaché du péché d'origine, dès au début de son existence, et de l'enfanter à la vie chrétienne, la véritable vie, dans les eaux régénératrices du baptême. Prêtre ! et vous aurez l'immense consolation de pouvoir rendre, jusqu'à septante fois sept fois, à l'âme troublée mais repentante du pécheur, sa paix avec son innocence. Prêtre ! et il vous sera donné de jeter à profusion dans les âmes la fructueuse semence de la parole de Dieu. Prêtre ! et vous aurez le sublime devoir, digne du plus beau zèle, d'assister le chrétien à ses derniers moments, d'aller soutenir ses dernières luttes et donner à son âme fortifiée l'ordre suprême de s'envoler au ciel. Prêtre ! et votre bénédiction consacrerait l'amour pur et sincère des cœurs qui s'aiment en Dieu, devenant ainsi la condition *sine quâ non* de cette pépinière de vaillants de la croix qu'on appelle " la famille chrétienne. " Prêtre ! en un mot, vous deviendrez la providence des pauvres, le consolateur des affligés, l'ami des délaissés, le refuge des timides, le modèle des parfaits, le père de tous ! Prêtre ! vous serez, je le répète, ce que l'homme peut être de plus grand ici-bas. Vous êtes prêtre !

Vous êtes prêtre ! Elle est assurément intéressante et significative la devise d'ordination que vous avez choisie, mon cher monsieur l'abbé : *Unam petiit a Domino hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ mee.* Ps. XXVI, 4.—" Je n'ai demandé qu'une seule grâce au Seigneur, celle d'habiter dans son temple tous les jours de ma vie. " Vous avez librement choisi la meilleure part et, c'est le Christ qui l'a dit, elle ne vous sera point ôtée.

Malgré les saints transports, la douce émotion de cette première messe, ne vous souvient-il point encore, monsieur l'abbé, de cette allocution si bien sentie, par laquelle notre bon vieux pasteur a voulu célébrer votre entrée dans le sacré sacerdoce, où lui-même a déjà fourni une si noble carrière ? Que de sanglots tremblaient dans sa voix lorsqu'il rassembla ses forces défaillantes pour saluer en vous une nouvelle et très digne recrue du corps d'élite chrétien ! C'est lui qui vous l'a dit, en commentant ces belles paroles de nos saints livres,

dont vous avez fait votre devise, c'est lui qui vous l'a dit, et, avec son autorité, je vous le répète : " Votre choix fut judicieux ; Dieu a bien voulu l'approuver et il le bénira ! "

Gardez la mémoire de ce beau jour, gardez précieusement le souvenir aimé de votre première messe, monsieur l'abbé : ce sera pour longtemps, ce sera pour toujours une des plus douces consolations de votre vie apostolique, toujours vous y reviendrez, en esprit, avec un nouveau plaisir.

Nous prions qu'il nous soit encore permis, monsieur l'abbé, de vous féliciter et de vous remercier.

De vous remercier, pour le bonheur tout intime que nous avons goûté, lorsqu'agenouillés à vos pieds, après l'auguste cérémonie de l'ordination, nous vous avons vu faire descendre sur nous les premières et vivifiantes bénédictions puisées à ce trésor de grâces dont Dieu venait de vous donner la clef ; lorsque nous avons senti s'appuyer sur nos têtes indignes de pécheurs, avec une affection vraiment sacerdotale, ces mains encore toutes parfumées des onctions de l'huile sainte. Pour tout ce bonheur, pour tout ce plaisir, nous vous disons merci, sincèrement merci.

Qu'il nous soit loisible, en second lieu, de vous féliciter, non moins que de votre ordination elle-même, de cette joie bien naturelle, aussi vraie que complète, dont elle a été l'occasion pour le cœur de vos chers parents. Soyez-en sûr, monsieur l'abbé, vous aurez fait luire, cette fois-là, un beau jour de plus pour toute votre famille. Quelle douce satisfaction pour cette bonne mère de voir son fils prêtre pour la bénir ; de considérer, dans cet enfant de ses joies et de ses douleurs, un de ces élus de Dieu auxquels est réservée, uniquement, " l'entrée du saint des saints " ; que de pure, que d'aimable jouissance pour son cœur, en ces instants ! Et ce vénéré père, à cheveux blancs, aux pieds duquel vous vous agenouilliez, naguère encore, pour implorer sa bénédiction, qu'il était beau de le voir tomber à genoux, à son tour, à vos pieds, sollicitant de son fils l'imposition des mains, de ces mains que Dieu vient de charger de ses plus belles grâces ! Le père qui veut être béni dit à son fils : " mon père " ; le fils, en bénissant, ministre du Très-Haut, peut l'appeler " mon fils. " O merveille ! spectacle toujours nouveau ! beauté des dons de Dieu ! Avec les frères, les sœurs la même scène se reproduit dans toute sa grandeur et son charme : pour tous ce fut un grand jour, un jour unique que celui-là ! Aussi ne saurais-je, monsieur l'abbé, assez vous en féliciter.

Il ne me reste plus qu'à vous offrir ici, moins en mon nom propre qu'en celui de tous vos nombreux amis, les meilleurs souhaits et l'expression des plus sincères vœux. Vous les agréerez d'autant mieux, je n'en doute pas, que je vous prie de les recevoir avec ceux dont jadis vous faisiez hommage notre vénérable curé, en cette occasion mémorable, à laquelle j'ai fait allusion tout à l'heure. Fidèle et persévérant, soyez heureux dans votre nouvelle carrière. N'oubliez pas, nous vous en demandons l'insigne faveur, n'oubliez pas, dans vos ferventes prières de nouveau prêtre, vos humbles amis qui osent s'y confier.

Croyez-moi, mon cher monsieur l'abbé, l'inter-prête bien indigne de leurs bons sentiments, mais votre tout dévoué,

L. le saint Eglise

St-Tim. 1889.

Notre corps supporte le poids d'une colonne d'air ayant pour hauteur la hauteur de l'atmosphère et pour base la surface du même corps. Cette colonne d'air équivaut, en moyenne, à une colonne de mercure de 76 centimètres de hauteur. Cette pression subit des modifications nombreuses. Elle varie avec l'attitude, c'est-à-dire le plus ou moins d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Il y a également des variations régulières et des variations accidentelles. La santé est compatible avec des différences considérables de pression. La transition seule présente des dangers. Elle ne doit jamais être brusque.